

LES JEUX INTERDITS DE CÉCILE PLAISANCE

Pour leur donner encore plus de visibilité, nous consacrerons dorénavant quelques pages aux talents révélés dans notre Plus Grand Concours du Monde. Cécile Plaisance a été choisie pour faire la couverture du numéro, elle inaugure ici cette nouvelle série de portfolios.

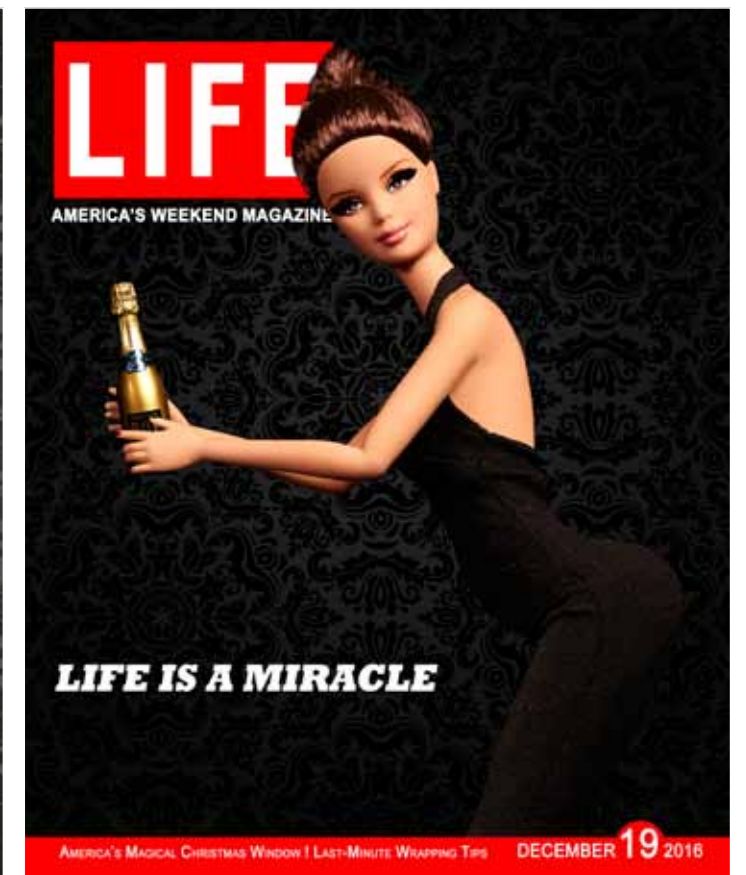


Cinquante mille, c'est le nombre d'images qui entrent en compétition chaque année dans notre grand concours. Plonger dans ce flot d'images est toujours un moment fort et émouvant tout d'abord parce que le miroir s'inverse ; c'est le regard de nos lecteurs que nous pénétrons ! Mais surtout parce que c'est une chasse aux trésors dont le joyau trônera en couverture ! C'est ainsi que nous avons rencontré le regard de Cécile Plaisance et que nous avons décidé d'inaugurer avec elle cette nouvelle série de portfolios. Ce sont les images des magazines de mode, les images des femmes parfaites qui ont impressionné l'imaginaire de Cécile Plaisance. Elle en fait la matière première de sa créativité. Ses clins d'œil aux grands maîtres de la photo de mode sont nombreux. Elle s'est immergée dans leur univers et s'en est joué. Le modèle humain la fascine, mais elle ne peut pas s'en contenter. C'est ainsi qu'elle va exceller dans la mise en scène d'une poupée fatale : la Barbie. L'icône de l'idéal féminin va se prêter aux combats de Cécile contre les diktats de toute religion et la suprématie masculine. Mais toujours avec facétie, élégance et humour ! La photographie de Cécile Plaisance s'inscrit dans son temps, dans l'actualité, dans cet élan international de libération de la parole des femmes. Un ras-le-bol exprimé tout en prônant le droit de montrer ses charmes, le droit au plaisir, le droit de séduire sans contrainte. Cécile Plaisance n'est donc pas seulement l'auteure d'une photo réussie. Elle est aussi une artiste prolifique engagée. Son travail plein d'humour est un manifeste féministe qui puise son énergie dans la photo de mode. Juste après avoir fait la couverture de *Photo*, les éditions CDP lui ont consacré un livre. Extraits choisis.



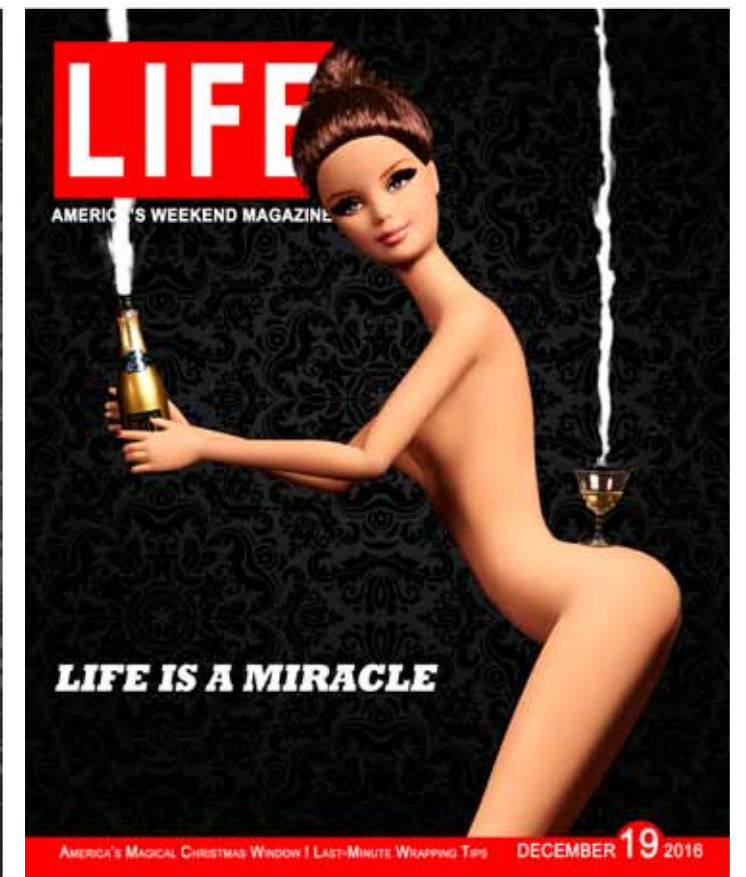


Nun Alex ; Alex Series 2017 — Burqa Nude ; Olga Series 2016



Sports Illustrated : Pamela ; Cover Magazine Series 2016 — Photo : Nun & Baby ; Cover Magazine Series 2017
 Playboy : Smoking Burqa ; Cover Magazine Series 2016 — Life : Life is a Miracle ; Cover Magazine Series 2016

À gauche : Indienne ; Alex Series 2017



Sports Illustrated : Pamela ; Cover Magazine Series 2016 — Photo : Nun & Baby ; Cover Magazine Series 2017
 Playboy : Smoking Burqa ; Cover Magazine Series 2016 — Life : Life is a Miracle ; Cover Magazine Series 2016
 À gauche : Indienne ; Alex Series 2017



CÉCILE PLAISANCE

La photographe française revient sur son parcours professionnel, ses passions, ses combats et nous dévoile les coulisses de ses prochaines séries où il est question d'hommes...

Cécile, qu'est-ce qu'a représenté pour toi le fait de réaliser la couverture de *Photo* ?

Faire la couverture de *Photo* a été une divine surprise. C'est un rêve que je ne pensais pas réaliser si tôt, si vite, la reconnaissance de mon travail quotidien depuis dix ans et une grande fierté d'avoir été sélectionnée par des experts de la profession, parmi tant de photographes talentueux. Les réactions ont été nombreuses et très positives. Les galeries et les collectionneurs, grâce à cette couverture, ont été confortés dans leur choix de me faire confiance et les commentaires sur les réseaux sociaux ont très encouragés. J'ai réceptionné de nombreuses demandes avec joie. Je suis très honorée d'avoir été choisie pour faire la première « Cover » de cette année 2018.

Photo, à cette occasion, t'a offert un workshop à Venezia Photo. Tu avais choisi Peter Lindbergh. Raconte-nous ?

Peter Lindbergh est un de mes photographes préférés. C'est une « star ». J'admire la justesse et la beauté de ses clichés, mais aussi la maîtrise, le cachet et la constance de son travail, il est intemporel. Vous ne pouvez pas deviner si la photo a été prise il y a vingt-cinq ans ou hier, tellement sa façon de shooter est actuelle. J'ai découvert un homme (et une équipe) d'une très grande générosité et d'une très grande humanité. Même si notre approche est aux antipodes, il travaille essentiellement en extérieur, sans maquillage et sans retouches, il a su prendre de son temps pour m'écouter et comprendre mon travail, et me rassurer sur ma façon de voir les choses et de vouloir délivrer mes « messages ».

Quels sont les conseils que tu garderas ?

Son conseil premier est de garder notre personnalité. Le photographe ne doit pas se laisser dicter une autre vision par un commanditaire ou un client. Il doit garder son originalité première, sa façon de voir les choses. Ne pas se travestir pour plaire... C'est de fait le chemin que j'essaye de suivre, tout en évoluant au fil des ans. Je prends un peu plus d'assurance et de plaisir chaque année... grâce à l'expérience, mais aussi à mes galeries avec qui j'échange constamment et aux collectionneurs que j'ai la joie de rencontrer.

Aujourd'hui, tu publies ton premier livre aux éditions CDP. Est-ce une évolution de carrière ?

Oui, je suis très heureuse de pouvoir publier aux éditions CDP qui vont se charger de la distribution de ce livre, que l'on pourra également trouver dans mes galeries. Ce livre retrace mes trois dernières années de travail avec l'introduction de modèles vivants, notamment de jolies femmes. C'est le témoignage le plus complet de mon travail jusqu'à aujourd'hui... Il me reste maintenant à poursuivre... et à explorer tous les chemins que j'ai en tête. La photo permet tant de choses !

Tes photos de Barbie rencontrent un franc succès en galerie. Pourquoi d'après toi ?

Je suis effectivement « connue » pour mes photos de Barbie. Il y a dix ans, j'ai choisi cette poupée, icône mal-aimée des féministes, et je

« UN PHOTOGRAPHE
DOIT GARDER
SON ORIGINALITÉ
PREMIÈRE, SA FAÇON
DE VOIR LES CHOSES.
NE PAS SE TRAVESTIR
POUR PLAIRE... »

crois que j'ai montré que l'on peut délivrer un message fort et féministe en la prenant comme sujet principal. Barbie est un être très « plastique » que l'on peut transposer dans une infinité de situations. Parfois très inattendues. Je crois que le succès de mes « Barbie » est dû à plusieurs facteurs : un rappel de notre enfance avec laquelle les petites filles de toutes les générations ont joué (avec ou non le consentement de leurs parents). Un idéal féminin, décrié et pointé du doigt, mais que j'utilise et travestis pour les besoins d'une réflexion. Un sujet drôle et décalé qui amène à considérer des points de vue de société qui n'ont rien de léger ni d'amusant. Barbie est un formi-

dable vecteur de communication, comme la BD peut l'être sur des sujets graves. Je m'attache à ce que mes « modèles » soient toujours beaux. Je poursuis la même démarche avec mes vrais mannequins, que je cherche à magnifier. J'ai une conception de l'art, qui consiste à offrir de la beauté dans un monde enlaidi par la sauvagerie, j'aime l'idée d'illuminer avec mes petits moyens la vie des autres. Tu proposes sur les cimaises des impressions lenticulaires, le visuel change en fonction de l'angle, ce qui permet l'habillé/déshabillé en un seul tirage. Idéal pour ton travail, mais difficile à réaliser, non ?

Oui très difficile. Très peu de labos photo proposent cette production de tirages. En Belgique, où je réside, il n'y en a pas. C'est un vrai problème. Heureusement, j'ai trouvé cette expertise chez Picto. Le tirage lenticulaire est utilisé à des fins publicitaires. Très peu d'artistes en font. Avec Picto, nous avons appris ensemble à réaliser un tirage parfait. Mais chaque production est un accouchement douloureux... Nous jetons toujours un tirage sur trois environ... Après quelques années et beaucoup d'impressions, j'ai réussi à persuader un deuxième labo, qui possédait la bonne imprimante, de m'aider : Digital Packaging. Avec ces deux prestataires, je réussis à fournir toutes mes galeries et mes collectionneurs en conservant un haut standard de qualité.

Ton travail porte souvent sur les grandes icônes de la photographie de mode. Quelle est ta valeur ajoutée ?

Un de mes professeurs en photographie m'a expliqué, un jour, que tout avait déjà été fait en photographie. Que de plus, tout le monde, avec la technologie qui nous est offerte, peut désormais faire une bonne photo. Ce qui différencie un photographe professionnel, c'est sa constance... il est capable de réaliser de bonnes photos toute sa vie. La qualité de son œil fait que même ce que l'on juge de moins bon chez lui traduit toujours une exigence artistique identifiable, voire remarquable. Partant de ce postulat et collectionneuse moi-même, je revisite parfois, les clichés de mes semblables, notamment avec la Barbie. J'y prends beaucoup de plaisir et j'espère que s'ils se

reconnaissent, ils n'en prennent pas ombrage... je ne vais pas citer les photos « empruntées », je vous laisse deviner par vous-même...

Es-tu une photographe engagée ?

Je pense effectivement être une femme engagée et féministe... mais j'espère dans le bon sens du mot féminisme... je ne veux pas m'opposer au sexe masculin car sans eux nous ne serions pas grand-chose. Il fallait et il faut encore lutter pour que la femme devienne l'égal de l'homme et que cessent toutes ces formes de harcèlement, mais nous devons vivre ensemble, en bonne entente. Si les hommes ne regardent plus les femmes... si nous ne nous faisons plus « draguer », je pense que nous perdrons notre féminité... car à quoi bon. En cela, mes « Barbie » et mes femmes restent très féminines et jouent avec la séduction... Elles ont ce côté « pin-up » que j'envie au travail du sculpteur Mel Ramos, de Julian Opie ou des dessinateurs Grim Natwick, créateur de Betty Boop, ou Kiraz avec ses Parisiennes... Je suis également contre les religions dont l'essence même pousse à l'oppression, sous toutes ses formes et dans toutes les cultures... Les femmes sont toujours les premières à subir des sévices, quand bien même ils nous sont infligés pour notre paix intérieure. Nous ne devons plus accepter l'emprise des hommes et/ou de la religion sur nos vies. Il n'y a pas de « mâle » à être une femme !

Sur quoi porte ta prochaine série ? Sur un monde de robots et d'intelligence artificielle ?

Je ne suis pas très robot... Et j'avoue que le monde qui arrive me fait assez peur... Je suis heureuse de vivre à notre époque, j'appréhende un peu le monde qui vient... Peut-être était-ce même mieux à l'époque de nos parents... 1960... Saint-Tropez... la liberté sexuelle... le travail... les relations humaines. Il est de notre responsabilité de nous interroger sur le monde qui nous attend... quand je pense aux Japonais qui louent des amis pour leur mariage... l'hyper « technologisation » des échanges, des contrôles, les géants du Web dont le modèle économique est de capter puis de commercialiser notre attention... la recherche frénétique du profit maximisé, l'économie de la distraction, la nécessité du « always



on » et ses dérives sur nos enfants, nos couples, nos entourages... Ma prochaine série inclut des hommes ! Je suis ravie d'accueillir deux très beaux mannequins capables de transmettre de belles émotions. Les shootings ont eu lieu en février et en mars derniers... nous nous sommes beaucoup amusés. Vous découvrirez ce travail pour Noël !

Avant d'être photographe, tu étais courtier.

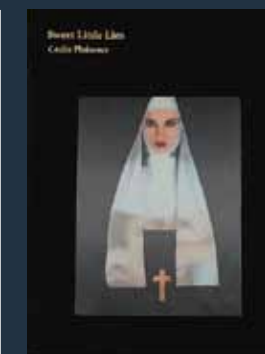
J'ai passé effectivement dix ans dans la finance comme courtier « interbancaire » ! Ce furent dix années de ma vie très remplies et j'en garde un très bon souvenir. Nous avons beaucoup travaillé, mais le succès des années 90 nous a emportés dans son tourbillon. J'ai gardé plein d'amis de cette époque. Par la suite, j'ai continué dans la finance, mais dans le milieu audiovisuel... et c'est en 2008 que j'ai mis les pieds dans l'univers de la photo. Je vis avec passion cette nouvelle vie ! La seule influence que je vois de cette période sur mon travail est peut-être la précision que j'apporte à mes retouches... je suis restée très méticuleuse... Chaque photo réalisée nécessite environ 50 heures de Photoshop. La superposition des images demande une justesse absolue et le plastique des Barbie est retouché pixel par pixel...

Quelles sont les photos accrochées chez toi ?

J'ai beaucoup de choses chez moi. De merveilleuses photos de Floriane de Lassée et Nicolas Henry (dont le bébé est sur la couverture sélectionnée par *Photo*)... de Dina Goldstein, d'Antoine Rose, des Gao Brothers, de Liu

Bolin, Massimo Vitali, Andres Serrano, Guido Argentini... autant de noms déjà parus dans *Photo* !

Interview réalisée pour *Photo* en mars 2018 par Agnès Grégoire.



LE LIVRE

Sweet Little Lies par Cécile Plaisance aux éditions CDP, 2018.

